

Entre anesthésie et euphorie

Résultats : les électeurs (sous influence), avec l' En marchepied qu'est l'Union Européenne, ont choisi le mondialisme. Rien n'est changé, si ce n'est l'évacuation de maints encombrements et l'accentuation de la pente sur laquelle nous dévissons vers l'ère du vide.

À chacun sa gueule de bois... Tout le monde a bu le champagne : les uns pour s'étourdir, les autres pour se réjouir... et tous pour endormir l'angoissant pressentiment des lendemains qui, fatalement, déchanteront.

Tout le monde est d'accord, la secousse donnée au tube du kaléidoscope des causes de notre décivilisation, les a seulement redistribuées. Notre travail – repartir plus bas que le mal – et les priorités qu'il préconise, ne sont donc en rien modifiés : assainir, autant qu'il est possible, le terrain afin de repartir sur des bases favorables à une véritable refondation civilisationnelle.

Lire la suite ci-après :
Vous avez dit «**Souveraineté populaire ?**»

Vous avez dit : « Souveraineté populaire ? »

Avec les élections présidentielles qui viennent de se conclure, nous avons assisté, médusés, à l'entrée en soins palliatifs de notre société politique atteinte d'une maladie dégénérative grave et évolutive. La démocratie s'avère en effet être la pire des solutions *lorsqu'elle s'érige en régime politique*, alors qu'elle n'est qu'un moyen à la disposition des gouvernements qui ont en charge d'assurer les conditions *de l'obtention et de la conservation du bien commun* des personnes, des familles et des communautés, c'est-à-dire du peuple.

Il y a dans l'expression « *la souveraineté du peuple* » un oxymore, une contradiction interne. Le peuple n'a ni la vocation ni la capacité de gouverner ; il n'est pas le *tenant* de la "souveraineté", mais son bénéficiaire. En république, *la souveraineté* est en effet une fonction constituée :

- par les *tenants* du pouvoir politique (*inévitablement*) *issus du peuple* ;
- par l'*aboutissant* des personnes, des familles et des communautés (et non des communautarismes radicalisés) c'est-à-dire *du peuple* ;
- et, entre ces deux pôles de la société politique, le *moyen-terme* de la recherche de l'entente, des accords, voire des compromis... en vue de l'obtention de la sociabilité, de l'amitié politique,

de la paix et de la concorde de la société civile, qui n'en perd pas pour autant une certaine autonomie... dans une interdépendance certaine.

La fiction de *la souveraineté populaire* ne fonctionne plus ; plus personne n'y croit. Le peuple sait ; que la démocratie n'est pas le pouvoir, mais, éventuellement, le qualifie ; qu'il n'est pas le détenteur du pouvoir, mais son objet ; qu'il ne peut donc ni l'exercer ni le transmettre ;

Si nous assistons, impuissants, à l'effondrement général, c'est que *la démocratie absolutiste* qui sévit porte en elle les germes de sa désintégration : la dialectique négative "anti".

"*Gauche-droite c'est fini*", affirme le sous-titre du dernier livre d'Alain de Benoist « Le moment Populiste », confirmant ainsi l'échec des suites du marxisme, lui-même avatar de notre mentalité native... duelle.

Une France « multi » aspire à nous conduire vers un posthumanisme matérialiste et libertaire. Par "multi" il faut entendre : multiethnique, multiculturel, multireligieux, multipolaire... c'est-à-dire multiconflictuel ; configuration qui revient à multiplier les situations de discordes, et à nous priver – au-delà des unions – des conditions de la concorde.

Le « *moment* » d'une nécessaire *refondation-restauration* de notre civilisation

est arrivé. Cependant, avant d'en venir au politique qui y conduit, il convient de commencer par la reconstitution de la société civile : personnes, familles et communautés, c'est-à-dire du peuple.

Pour cela, *il est urgent de procéder à une suite de préalables* :

- à la réforme de *la pensée* qui, de duelle, doit redevenir ternaire (priorité absolue) ;
- à la réhabilitation – au-dessus des deux strates du *temporel* et de *l'intellectuel* – de celle du *spirituel* : du sens moral et du religieux (ou de ce qui en tient lieu) ;
- au redéploiement – *transversal* – de la société civile, et aussi de la fonction civilisationnelle faite du *politique* et du religieux réunis par un *culturel* redéfini ;
- à la restauration de *la discipline* – force prioritaire de la nation – dès les premières transmissions familiales et scolaires ;
- à la dénonciation et à la mise au pas des *manipulateurs* en tous genres, de tous niveaux, en tous domaines ;
- à la réhabilitation des *élites naturelles et véritables*, et, pour cela, à la neutralisation de celles, autoproclamées, qui ont pris leur place, y compris les post-révolutionnaires “bobos” ;
- à la désintoxication de la double idéologie *progressiste et libéraliste*...

Alors, et alors seulement, il sera possible d'assurer les conditions du fonctionnement politique de la nation, qui consistent :

- à favoriser un climat de concorde ;
- à établir le *régalien* : la sécurité intérieure et extérieure, la justice, l'équité, la monnaie ;
- à l'arrêt de *l'immigration* de masse incontrôlée, et, pour cela, au rétablissement des contrôles aux frontières rétablies ;
- à l'instauration des critères de l'accueil des *réfugiés authentiques* compatibles avec nos capacités et notre civilisation ;
- à assurer les conditions des bonnes relations avec les nations d'Europe et les peuples du monde, en commençant par :
 - ...la mise en place d'une coopération avec l'Afrique maghrébine et subsaharienne, dans le respect réciproque...

Ces priorités ont en commun d'être régies, non par la mentalité à base de dialectique négative « anti » que l'on a installée dans les têtes et les cœurs, mais par une vision *tripartite* – du fonctionnement *ternaire* de notre existentiel – propre à instaurer un climat de paix... préalable à toute refondation, reconstruction ou instauration de «la vie bonne».

Saurons-nous réenchanter nos lendemains, et faire advenir ce nouvel ordre “*ternaire*” – qui consiste à passer du duel au duo, et à répudier le transhumanisme qui nous menace, afin d'entreprendre notre refondation civilisationnelle ?

Là est la question.

Michel Masson

Relire le **texte permanent** => I C I